

La Fugitive

Anne Cuzon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114845>

DOI : [10.4000/120xu](https://doi.org/10.4000/120xu)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Cuzon, « *La Fugitive* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 16 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120xu>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La Fugitive

Anne Cuzon

- 1 Publié près d'un an et demi après la fin de l'exposition éponyme, l'ouvrage *La Fugitive* (18 septembre-18 décembre 2022) nous replonge dans la genèse du projet curatorial d'Ana Mendoza Aldana, centré autour du personnage d'Albertine dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Dans le contexte opportun de la célébration du centenaire de la mort de l'auteur, l'exposition qui s'est déroulée au Crédac entendait proposer une nouvelle lecture possible de l'œuvre, située « d'un point de vue queer et féministe¹ ». Pour cela, la commissaire s'est intéressée à Albertine, l'héroïne lesbienne qui obsède le narrateur tout au long du roman, mais à laquelle l'abondante critique littéraire sur Proust ne s'est que peu intéressée. Albertine est en effet victime d'un « oubli volontaire² » en raison de son homosexualité, thématique pourtant centrale dans la *Recherche*, et abordée dans de récents travaux tels que *Proust lesbien* de la chercheuse états-unienne Elisabeth Ladenson, qui contribue au catalogue. Pour « donner corps³ » à ce personnage fictif, Ana Mendoza Aldana a choisi de mettre en scène, dans la première salle de l'exposition, ce qui aurait pu être la chambre d'Albertine. Dans cet intérieur qui se veut domestique, les œuvres se substituent aux meubles : on trouve près d'une installation de Marc Camille Chaimowicz évoquant un lit (*A Partial Vocabulary*, 1984-2008), cinq moniteurs diffusant un film de Chantal Akerman intitulé *La Chambre* (1972-2012). Les murs sont habillés de dessins et photographies aux motifs érotiques, voire pornographiques. Un rideau de soie réalisé par Anne Bourse (*La Rage*, 2022) voile l'une des baies vitrées du centre d'art. L'installation filtre la lumière dans des teintes faisant écho aux estampes pastel de Marie Laurencin (*Femmes à une fenêtre*, n. d.), chez qui on voit apparaître au début du siècle dernier la figure de la garçonnette. Sa présence dans l'exposition témoigne d'une volonté de faire dialoguer divers exemples d'autoreprésentation lesbienne à travers les époques. Ces visions côtoient celles d'artistes hommes comme Marcel Devillers, dont le poème *Je suis Jessica, dis-je* (2022) dresse un portrait volontairement fragmentaire d'une insaisissable

Albertine. « Une myriade de visages, un corps mutant⁴ », et autant de voix plurielles que l'exposition et son catalogue parviennent à mettre en lumière avec sensibilité.

NOTES

1. Aldana, Ana Mendoza. « La Fugitive », *La Fugitive*, Ivry-sur-Seine : Le Crédac, 2024, p. 20
2. *Ibid.*, p. 20
3. *Ibid.*, p. 21
4. *Ibid.*, p. 28